



La lettre du Collège de France

36 | décembre 2013
La Lettre n° 36

Être britannique à l'Académie française

Élection à l'Académie française

Michael Edwards



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lettre-cdf/1660>
DOI : 10.4000/lettre-cdf.1660
ISSN : 2109-9219

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Pagination : 30-31
ISSN : 1628-2329

Référence électronique

Michael Edwards, « Être britannique à l'Académie française », *La lettre du Collège de France* [En ligne], 36 | décembre 2013, mis en ligne le 03 février 2014, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/lettre-cdf/1660> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lettre-cdf.1660>

Tous droits réservés

Le Collège de France et l'Académie française

Depuis la création du Collège de France, 48 de ses professeurs, représentant les disciplines les plus diverses, ont été élus à l'Académie française. Depuis le XX^e siècle, 20 professeurs ont rejoint la coupole des Immortels :

PHYSIQUE ET CHIMIE

- **1900** élection de **Marcelin BERTHELOT** (chaire de Chimie organique) au fauteuil 40
- **1934** élection de **Maurice de BROGLIE** (chaire de Physique générale et expérimentale) au fauteuil 37
- **1966** élection de **Louis LEPRINCE-RINGUET** (chaire de Physique nucléaire) au fauteuil 35

SCIENCES DU VIVANT

- **1944** élection d'**André SIEGFRIED** (chaire de Géographie économique et politique) au fauteuil 29
- **1971** élection d'**Étienne WOLFF** (chaire d'Embryologie expérimentale) au fauteuil 24
- **1996** élection de **François JACOB** (chaire de Génétique cellulaire) au fauteuil 38

SCIENCES HUMAINES

- **1914** élection de **Henri BERGSON** (chaire de Philosophie grecque et latine, puis chaire de Philosophie moderne) au fauteuil 7
- **1945** élection d'**Édouard LE ROY** (chaire de Philosophie moderne) au fauteuil 7
- **1973** élection de **Claude LÉVI-STRAUSS** (chaire d'Anthropologie sociale) au fauteuil 29

HISTOIRE ET LITTÉRATURE

- **1920** élection de **Joseph BÉDIER** (chaire de Langue et littérature françaises du Moyen Âge) au fauteuil 31
- **1924** élection de **Camille JULLIAN** (chaire d'Histoire et d'antiquités nationales) au fauteuil 10
- **1925** élection de **Paul VALÉRY** (chaire de Poétique) au fauteuil 38
- **1940** élection de **Paul HAZARD** (chaire d'Histoire des littératures comparées de l'Europe méridionale et de l'Amérique latine) au fauteuil 11
- **1960** élection de **René HUYGHE** (chaire de Psychologie des Arts plastiques) au fauteuil 5
- **1978** élection de **Georges DUMÉZIL** (chaire de Civilisation indo-européenne) au fauteuil 40
- **1984** élection de **Fernand BRAUDEL** (chaire d'Histoire de la civilisation moderne) au fauteuil 15
- **1987** élection de **Georges DUBY** (chaire d'Histoire des sociétés médiévales) au fauteuil 26
- **1988** élection de **Jacqueline DE ROMILLY** (chaire de la Grèce et de la formation de la pensée morale et politique) au fauteuil 7
- **1995** élection de **Marc FUMAROLI** (chaire de Rhétorique et société en Europe – XVI^e-XVII^e siècles) au fauteuil 6



Le 21 février 2013, Michael Edwards, professeur honoraire de la chaire d'Étude de création littéraire en langue anglaise, est élu au fauteuil de Jean Dutourd (fauteuil 31)



Être britannique à l'Académie française

À en juger par l'accueil des membres de l'Académie française et par les médias, les Français sont heureux de voir un Britannique sous la Coupole.

Ce qui est profondément rassurant à une époque où le monde anglo-saxon est perçu, à juste titre, comme une menace pour la culture française et pour l'intégrité du français. Mais j'ai eu la chance d'être attiré, dès mon premier contact, par tout ce qui touche à la France, d'être ébloui par Racine comme par Shakespeare, par Paris comme par Londres, par Chambord comme par Hampton Court. J'ai deux pays et deux langues, et lorsque je décidai d'écrire pour l'essentiel dans une langue apprise, le français devint, comme je l'ai souvent raconté, une langue « maternelle » qui enfante en moi un nouvel être.

Si je suis, selon Pierre Assouline dans sa « Petite supplique à l'Académie française », « le plus français des Anglais et le plus anglais des Français », j'aimerais apporter à l'Académie, en ce moment difficile, la connaissance conjointe et comparée de nos deux manières d'interpréter et de vivre le réel, et en particulier une conscience intime de la culture britannique, voisine et contraire. Je désirerais surtout montrer ce que l'anglais peut offrir au français : en premier lieu, une continue inventivité et une ouverture attentive aux langues étrangères. À l'époque élisabéthaine, la plus faste pour l'anglais, les écrivains empruntaient à une cinquantaine d'autres langues et concevaient une abondance de mots nouveaux qui ont survécu. Pourquoi ne peut-on dire en français *inimportant*, ou *promiscueux*, qui seraient des mots dérivés régulièrement de sources latines ? (*Unimportant* et *promiscuous* sont courants en anglais.) Pourquoi avons-nous perdu *ascendre* (vieux) et surtout *improfondeur* et (s'il a bien existé) *improfond*, alors qu'il nous manque une traduction simple de *shallowness* et de *shallow* ? (En Angleterre, je parlerais des mots qui font défaut en anglais.) Il me plaît de trouver parmi mes prédécesseurs au fauteuil 31 Antoine Furetière, dont le dictionnaire, publié en 1690, contenait de nombreux néologismes.

Il me plaît aussi de savoir que la présence de la poésie à l'Académie sera renforcée. Sans doute n'ai-je pas été élu principalement en tant que poète, mais la pratique de la poésie en français et en anglais sert de foyer à tout ce que j'écris. Mon

œuvre, où s'associent la philosophie, la théologie, la réflexion sur l'art et la musique, et ce que j'appelle la spéculation littéraire, cherche son unité dans une façon poétique de vivre et de penser. C'est par une heureuse coïncidence que je publiai coup sur coup, quelques mois avant mon élection, *Le Rire de Molière* et un recueil de poèmes, *Paris aubaine*.

Je reconnais que cette élection doit beaucoup au Collège de France. Les nombreux livres que j'ai écrits depuis mon entrée au Collège ont bénéficié du microclimat tonique de notre institution, comme de l'exigence d'originalité qui nous incite à avoir constamment des idées. Et si le premier académicien à me parler d'une possibilité à laquelle je n'avais jamais pensé fut François Cheng, qui me murmura un jour : « Dommage que vous ne soyez pas à l'Académie », c'est Jacqueline de Romilly qui, avec un enthousiasme qui m'étonnait autant qu'il me touchait, milita en ma faveur auprès de ses confrères. Marc Fumaroli fut à la tête de ceux qui m'appuyèrent ensuite, et je lui en suis très reconnaissant. Il est satisfaisant de trouver également, parmi les autres occupants de mon fauteuil, Joseph Bédier, grand médiéviste, professeur au Collège de France et Administrateur de 1929 à 1936.

L'élection à l'Académie signifie que je suis définitivement accepté par la France. Être le premier Britannique à l'Académie, comme au Collège – à deux établissements prestigieux et avant tout uniques –, relève étrangement du rêve. Vue de la lointaine Angleterre de ma jeunesse, l'Académie française était la maison de Valéry, de Claudel, de Mauriac, le lieu même de l'inattingible lointain. Je me retrouve au fauteuil de Cocteau, d'Edmond Rostand, de Sieyès, de Condillac, et je me rappelle que pour pénétrer dans le Collège de France nous montons des marches entre Dante et Ronsard et nous passons à côté de Claude Bernard et de Champollion. Mais je terminerai par une affirmation de Jean Dutourd, que je « remplace » à l'Académie, découverte l'autre jour et que je citerai peut-être dans mon discours de réception, tant elle correspond, avec son inversion d'une idée reçue, à ma propre vision du comique de la vie. La littérature, écrit-il, n'est point faite pour les époques barbares : « Les barbares ne veulent pas voir l'envers du monde, qui est gai. Rien que son apparence, qui est tragique. » ■

Pr Michael EDWARDS

Pr Michael EDWARDS
Chaire d'Étude de création
littéraire en langue
anglaise (2002-2008)

